

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 213-214

Artikel: Le Tessin autrement
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Tessin autrement

Pendant longtemps le tourisme tessinois a vécu à l'ombre de quelques clichés rassurants : soleil, palmiers, douceur de vivre, jolies barques à arceaux, rues pittoresques, piazzas animées, boccalini, souvenirs d'une Suisse qui aurait une fantaisie toute méditerranéenne avec une efficacité et un sérieux confédéraux. Aucune raison de les jeter par-dessus bord, car comme le chocolat ils ne sont pas tous mauvais mais réducteurs. Le Tessin, terre du contraste des vallées sauvages presque abandonnées aux rivages luxuriants des lacs, a bien d'autres atouts à faire valoir pour celui qui a soif de trouvailles.

Une très longue tradition

Pays d'architectes depuis Francesco Borromini (1599 – 1667) aussi appelé « Bissone », à cause de son lieu de naissance, en passant par Domenico Trezzini (1670-1734), l'architecte à qui Pierre le Grand fit appel pour réaliser son rêve : donner à l'empire russe une nouvelle capitale, St-Pétersbourg, dans le plus pur style européen jusqu'aux contemporains Luigi Snozzi, Aurelio Galfetti ou Livio Vacchini et bien sûr le plus connu Mario Botta. L'office du tourisme du Tessin a publié une brochure fort détaillée entièrement consacrée à l'architecture moderne. Il ne faudrait cependant pas oublier l'héritage du passé avec entre autres un festival d'églises romanes. Giornico, où les Confédérés remportèrent une importante bataille en 1478, vaut largement le détour avec San Nicolao, son église romane, une des plus importantes du canton et tout à côté, près des deux vieux ponts de pierre, de bien belles maisons tradi-

tionnelles. À Prugiasco, une halte s'impose pour un coup d'oeil à l'église romane de Negrentino, fort ancienne, avec son clocher typique à trois étages orné des emblèmes de la Levantine et du canton d'Uri, l'oratoire à deux nefs et double abside agrémenté d'admirables fresques dont celles des Seregnesi (XV^e siècle).

Tout à côté de Locarno, à Muralto l'église romane de S. Vittore nous a ravis par son ambiance de sérénité. Une exquise petite chapelle en contre-bas du chœur semble avoir été créée, il y a si longtemps déjà, pour des fêtes de famille, mariages ou baptêmes.

On ne saurait quitter le Tessin sans passer par Lugano pour contempler l'admirable fresque de la crucifixion de Luini, un disciple de Léonard de Vinci dans la vieille église de Santa Maria degli Angioli, face au spectacle grandiose du lac avec ses fiers gardiens du Monte Bre et du San Salvatore. À quelques kilomètres de là, après avoir passé le pont de Melide, site de Suisse miniature pour

un tour d'Helvétie en réduction, Ponte Capriasca pour retrouver l'influence de Vinci avec une reproduction haute en couleurs de son illustre Cène par Cesare da Sesto, un autre des ses élèves. Et enfin au sud du lac, au pied du mont S. Giorgio, le baptistère de Riva San Vitale, le plus ancien monument chrétien de Suisse existant encore de nos jours dont la construction remonterait au V^e siècle.

Inspiré par l'aspect sauvage des montagnes qui rejoint la sérénité des lacs, le Tessin est un concentré d'architecture, du grandiose au modeste, de l'élégance à l'horreur, du tarabiscoté à l'épuré.

Locarno et ses environs

Mondialement connue par son Festival de Cinéma, la grande place de Locarno bordée d'un côté par ses arcades aux multiples boutiques, cafés ou restaurants offre un abri bienvenu contre les ardeurs du soleil. Ne dit-on pas chez les météorologues que Locarno est la ville la plus tempérée de Suisse, ce qui explique qu'à peine le printemps arrivé, magnolias, camélias et autres fleurs multicolores s'en donnent à cœur joie et transforment la cité en destination touristique privilégiée. Dès qu'il y a un funiculaire, on sait qu'il va vous emmener vers un spectacle d'une grande intensité visuelle. C'est le cas avec celui qui grimpe tranquillement de Locarno à Orselina d'où non seulement la vue sur le lac Majeur, mélancoliquement chanté il y a quelques années par Mort Schuman, est époustouflante mais en-

La Cène, Ponte Capriasca



Un voyage hors du commun à ne pas manquer :

HISTORIA SWISS propose un voyage historique en revivant la grande épopée du passage du col du Gothard à bord d'une des illustres diligences d'antan vers un Tessin peu connu sur les traces de Léonard de Vinci.

Pour rejoindre Locarno et son bel hôtel Palma****, lieu du séjour, il faudra se lever de bon matin à Genève, prendre un autocar confortable pour aller jusqu'à Andermatt et faire le voyage d'une vie : le passage du col du Gothard en diligence postale tirée par cinq chevaux et la descente mythique en lacets des gorges de la Trémola jusqu'à Airolo pour reprendre le bus vers le lac Majeur en s'arrêtant à Giornico, lieu d'une fameuse bataille gagnée par les Confédérés en 1478 et admirer l'église S. Nicolao, une des plus anciennes églises romanes de Suisse du XII^e siècle avant d'admirer les trois châteaux du Moyen Âge de Bellinzona, inscrits au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

Le deuxième jour sera réservé à la découverte de Locarno, de sa Piazza Grande et à une promenade en bateau rapide vers Stresa et Isola Bella, perle des Borromées avec son château et ses somptueux jardins aux parfums envoûtants avec un retour tranquille en touchant de nombreux petits ports à Intra, Luino, Cannobio, aux îles de Brissago et Ascona.

La découverte de la vallée Maggia se fera le 3^e jour en passant par Cevio pour voir la façade admirablement décorée de la résidence des baillis de la Confédération avant d'arriver après une suite de lacets impressionnants jusqu'à Mogno pour voir un des chefs-d'œuvre de Mario Botta, une petite église détonnant en ces lieux. Le déjeuner dans un grotto s'impose avant d'offrir détente pour les jambes en parcourant le sentier des sculpteurs à Pescia sans oublier un léger détour jusqu'à la cascade de Foroglio haute de 80 m. Le 4^e jour sera consacré au sud du Monte Ceneri et à suivre les traces des élèves du génial Léonard : Ponte Capriasca, un délicieux village avec la petite église Sant'Ambrogio, Lugano, la capitale, ses ruelles, ses quais, son luxe et évidemment l'incontournable église S. Maria degli Angioli. Le village de Morcote, destination des amoureux s'impose pour un déjeuner au-dessus de l'eau. Et enfin, pour terminer ce voyage en apothéose, le 5^e jour avant de repartir, la visite du « Rivellino », bastion du château Visconti à Locarno, une authentique avant-première sous la conduite de Marino Viganò, l'historien qui a fait toutes les recherches scientifiques sur ses origines. Ce bastion pentagonal planifié presque sans aucun doute par Léonard de Vinci qui, si les hypothèses extrêmement sérieuses qui ont été émises sont confirmées, serait l'unique édifice entièrement conservé parmi les architectures projetées par le maître dans le monde. Voir calendrier des voyages page 9.



Le baptistère de Riva San Vitale

ceptionnel avec le jardin botanique extraordinaire à la « Trénet » qui permet de faire le tour du monde des fleurs et des arbres.

Léonard, oui ou non ?

To be or not to be – être ou ne pas être – en reprenant la fameuse sentence de Shakespeare. Drôle de début me direz-vous pour un magazine qui se targue de défendre la langue française. Et pourtant pour sa concision, la formule s'adapte bien à une question qui agite le Tessin et ses historiens. Le grand Léonard de Vinci est-il venu au Tessin et si oui, qu'y a-t-il fait ?

Nous avons rencontré un historien M. Marino Viganò qui depuis cinq ans a fait des recherches très approfondies démontrant que des indices sérieux donnent à penser que Léonard de Vinci dessina le projet du bastion de style toscan du château de Locarno, le « Rivellino », élevé en 1507 sur l'ordre de Charles II d'Amboise, gouverneur de Milan. À ce moment, Locarno était peut-être la place forte la plus expo-

sée du duché de Milan et il fallait qu'on lui donne une protection efficace. En 1507 dans la grande cité lombarde, il n'y avait qu'un seul Florentin aux connaissances adéquates : Léonard de Vinci, désigné par le roi Louis XII et futur courtisan de François I^{er}. Il était déjà employé comme ingénieur militaire par Ludovic Maria Sforza, duc de Milan. La lecture étonnante de ses carnets révèle des études de bastions de forme pentagonale, utilisées par les Français en 1499 pour la construction du château de Milan.

Certes, on cherche encore la preuve absolue de l'implication du maître dans la réalisation du bastion locarnais. Selon le professeur Pedretti, une sommité en la matière, la quasi-certitude existe et on finira par la trouver pour que cette fortification partiellement enfouie sous plus de 8 mètres de terre soit reconnue comme une extraordinaire découverte archéologique pouvant prétendre à être inscrite au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

La visite de l'intérieur de cette forteresse, pas encore ouverte au public mais réservée, sous la conduite de l'historien, à quelques privilégiés, dont *Suisse Magazine*, est source d'un fantastique retour en arrière avec le plus grand visionnaire de tous les temps. Qu'advient-il de ce trésor aujourd'hui propriété privée ? Trouvera-t-on les moyens de le mettre en valeur pour le bonheur de milliers de futurs visiteurs, de souligner l'influence de Léonard de Vinci sur cette



Le château de Locarno

▷ core pour la visite du sanctuaire de la Madona del Sasso dont les fondements remontent au XVI^e siècle, entièrement rénové en 1902 et heureux propriétaire d'un retable représentant la Fuite en Egypte attribué très vraisemblablement à Bramantino (1520). Revenant sur terre, Ascona, le « St-Trop » helvétique, paradis des peintres, des artistes et des boutiquiers, avec ses petites ruelles qui descendent parallèlement vers le lac, mérite bien quelques instants de flânerie. Un peu plus loin, les îles Brissago qui, si elles n'ont pas la réputation de leurs cousines italiennes les Borromées, n'en offrent pas moins un attrait ex-



terre tessinoise où ses disciples ont laissé de sublimes traces indélébiles à Ponte Capriasca, à l'église Santa Maria degli Angioli à Lugano ou à Novazzano ?

Ce n'est encore qu'un souhait de le voir pleinement reconnu qui comblerait d'aise ceux qui se sont attachés à d'immenses recherches historiques, mais aussi à un certain Mario Botta.

La vallée Maggia

Si les lacs ont eu leurs heures de gloire, les vallées en voie d'abandon se sont fait connaître et nombreux sont ceux qui ont acheté et transformé de vieilles maisons en ruines et redonné vie à des villages en voie de disparition. Toutes méritent la balade mais nous en avons choisi une, car elle offrait un objectif final incontournable : l'église de Mario Botta à Mogno. Vue de loin, on peut à première vue aimer ou détester. On ne sait pas très bien s'il s'agit d'une soucoupe volante qui se serait posée au milieu de quelques chalets dignes de l'époque des Walser. Arrivés tout près, la perspective change, pas de petits hommes verts mais un calme immense en face d'un cylindre tronqué obliquement, fait de marbre de Peccia et granit du Val Maggia à strates alternées. Le choc premier se transforme en émerveillement.

Il faut savoir que le 25 avril 1986 une énorme avalanche démolit une dizaine d'édifices, et parmi eux la petite église d'un hameau de Fusio. C'est une réhabilitation complète du lieu qu'il fallut entreprendre. Entourant l'église nouvelle consacrée à saint Jean-Baptiste, quelques chalets reconstruits, faits de rondins de bois brun noir, s'intègrent à la pierre de couleur anthracite de la vallée et un rescapé d'un autre âge est posé sur pilotis. Il faut entrer dans le sanctuaire. Le parvis déjà vous transporte dans un autre monde et l'intérieur, d'une rare sobriété est un appel à un voyage intersidéral et dans de mystérieuses profondeurs. Ceux qui connaissent la cathédrale d'Evry en briques rouges, réalisée avant Mogno en retrouveront la forme bien que les volumes soient bien différents et un dépouillement, cher à Botta, propre à la réflexion.

De la vallée Maggia longue, large et aérée, on garde bien des souvenirs, les forêts de châtaigniers qui firent les heures de gloire, l'hiver venu, des marchands de marrons tessinois qui chauffaient les trottoirs parisiens. On citera dans le désordre la chapelle de Sant'Antonio Abate à Peccia avec son autel monumental de style baroque, en bois doré, à la forme d'un petit temple richement orné de personnages, décorations et statuettes qui date probablement de la deuxième moitié du XVII^e siècle, la cascade spectaculaire haute de 80 mètres de Foroglio ou la jolie commune d'Avegno qui a obtenu en 1982 le prix Wakker.

Ce n'était qu'un apéritif !

Le temps passe trop vite, il eut fallu voir tant d'autres choses, Bosco Gurin par exemple, le seul village germanophone du Tessin où l'on parle un dialecte archaïque impossible à

comprendre pour les non-initiés, car c'est celui des Walser. Le musée du village fait revivre une histoire longue et passionnante. On aurait aimé les eaux vert clair du val Verzasca passant sous le « Ponte dei Salti » à deux arches, faire un saut à Morcotte, adorable village de pêcheurs au pied de son église Santa Maria del Sasso et de l'étonnant parc Scherrer.

Remerciements

À Suisse Tourisme pour la mise à disposition d'un « Swiss Pass » permettant de circuler librement sur le réseau des CFF et de nombreuses compagnies privées, des bateaux et autocars postaux. Comme aimait à le dire Paul Guth, en montrant ce sésame aux contrôleurs, on se sent « VIP ». En tout cas, un fantastique moyen de parcourir la Suisse en train.

MICHEL GOUMAZ



La cascade de Foroglio

Calendrier des voyages :

Du 29.06 au 03.07 / 14.08 au 18.08.07 / 05.09 au 09.09.2007

Prix du voyage par personne

Départ et retour à Genève : 1 210 €.

Supplément chambre individuelle 192 €, Option une nuit à Genève avant le départ 58 €, supplément chambre individuelle 25 €.

Pour les abonnés à Suisse Magazine : réduction de 5 %

Prestations comprises : Logement en chambre double, taxes et service, tous les repas du premier jour à midi jusqu'au 5^e jour à midi, transport en autocar de luxe, bateau et diligence du Gothard, entrées, accompagnement par un historien.

Prestations non comprises : Boissons, assurance annulation obligatoire + autres assurances telles que bagages, rapatriement.

Pour en savoir davantage et réserver :

Historia Swiss, Via Romerio 1 CH - 6600 Locarno - ☎ +41 91 751 09 49 - info@historiaswiss.com www.historiaswiss.com